





# LE MOMENT 68



*MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL*

# LE MOMENT 68

Une histoire contestée

*ÉDITIONS DU SEUIL*

*27, rue Jacob, Paris VI<sup>e</sup>*

CE LIVRE EST PUBLIÉ DANS LA COLLECTION  
L'UNIVERS HISTORIQUE  
DIRIGÉE PAR LAURENCE DEVILLAIRS

ISBN : 978-2-02-089891-1

© Éditions du Seuil, avril 2008

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

En d'autres termes il n'y a pas d'histoire qui  
n'ait été constituée par les expériences  
vécues et les attentes des hommes agissants  
et souffrants.

R. Koselleck





## Les héritages de 68

L'histoire du très contemporain est traversée par un double paradoxe : la référence à 1968 est omniprésente, que ce soit dans la campagne présidentielle de 2007 – où Mai 68 a servi aussi bien de repoussoir au candidat Nicolas Sarkozy que de référence implicite à la candidate Ségolène Royal qui a choisi de tenir son dernier meeting parisien au stade Charléty –, dans les épisodes de rébellions urbaines de l'automne 2005 – vues comme « un petit Mai-68 des banlieues<sup>1</sup> » – ou lors des manifestations étudiantes contre le Contrat première embauche (CPE) au printemps 2006, où les répertoires d'action semblaient, à première vue, identiques à ceux de 1968 (la Sorbonne occupée, les lancers de pavés, les voitures renversées et brûlées) – même si la comparaison, alors récurrente dans les médias, peut paraître, après examen, fort discutable. *A contrario*, les affirmations et les publications se multiplient sur l'héritage manquant – Jean Birnbaum évoque le « désert en héritage » en 2005<sup>2</sup> –, impossible<sup>3</sup>, refoulé, dénié, ou refusé. Le procès de 1968 est instruit en permanence dans les médias et dans certains discours politiques :

1. Patrick Jarreau, « Un petit Mai-68 des banlieues », *Le Monde*, 5 novembre 2005, p. 15.

2. Jean Birnbaum, *Leur jeunesse et la nôtre. L'espérance révolutionnaire au fil des générations*, Paris, Stock, 2005. Voir en particulier l'introduction intitulée « Le désert en héritage ».

3. Jean-Pierre Le Goff, *Mai 68. L'héritage impossible*, Paris, La Découverte, 1998, « Cahiers libres », préface de François Gèze. La deuxième édition de poche (2002) comporte une postface inédite de l'auteur : « Mai 68 n'appartient à personne ».

68 serait responsable de la dissolution des mœurs, de l'autorité, du goût de l'effort et de l'envie de travailler...

Par ailleurs, les « enfants de la génération 68 » s'interrogent sur la filiation et la transmission. Certains se disent privés de mémoire par le refus de leurs ascendants d'effectuer un passage du témoin ; d'autres, au contraire, telle Bibia Pavard qui dédie à sa mère l'étude qu'elle publie sur la création des Éditions des femmes, assument en apparence pleinement l'héritage<sup>1</sup>. Des étudiants interpellent leur enseignant à l'université :

Qu'avez-vous fait de vous depuis trente ans ? m'ont-ils demandé avec insistance. Qu'avez-vous fait pour nous<sup>2</sup> ?

Certains, enfin, s'inquiètent des effets des « événements de 1968 » sur les générations suivantes. Poser la question des héritages de 68 consiste aussi à analyser l'impact d'un tel événement sur les descendants de celles et ceux qui en furent les acteurs. Car il y a héritage de fait, déni ou pas. Le fantôme de 1968 hante la scène politique et sociale de la France depuis plusieurs décennies. Chaque manifestation d'une certaine ampleur – quel que soit son objet – offre l'occasion de se remémorer les événements de « Mai 68 ». L'opinion publique – si l'on accepte de considérer les résultats de sondages –, conforte ce point de vue, convaincue qu'elle est de l'importance de l'événement<sup>3</sup>.

### Les mots pour le dire

Les « événements » français de 1968 sont très souvent appelés « Mai 68 », acception simplement contractée en « Mai », ce qui engendre un effet de réduction temporelle (un mois) et géogra-

1. Bibia Pavard, *Les Éditions des femmes. Histoire des premières années (1972-1979)*, Paris, L'Harmattan, « Inter-national », 2005.

2. Dominique Lecourt, *Les Piètres Penseurs*, Paris, Flammarion, 1999, p. 13.

3. Voir les bilans successifs dans *L'État de l'opinion*, où 1968 est classé de façon récurrente comme l'événement le plus important depuis la Seconde Guerre mondiale.

phique (Paris essentiellement). Cependant, l'expression s'est fixée – au sens photographique du terme – dans la mémoire commune aidée par certaines publications<sup>1</sup>. La manière de nommer un événement, comme sa chronologie, sont partie prenante de sa construction sociale et du sens qui lui est accordé. L'appellation « Mai 68 » suppose une chronologie implicite qui va du 3 mai 1968 – occupation de la Sorbonne par la police et manifestation étudiante parisienne spontanée – jusqu'au 30 mai 1968 – date du discours du général de Gaulle annonçant la dissolution de l'Assemblée nationale et de nouvelles élections législatives. La dénomination met l'accent sur l'ébranlement de l'État et le retour à l'ordre. La forme et les effets de la révolte étudiante sur le gouvernement, l'État et l'opinion publique ont contribué à produire l'effet de surprise et il est nécessaire de donner toute sa place à l'« événement monstre », selon la formule de Pierre Nora<sup>2</sup>. La qualification de « crise de mai-juin 1968 » suggère l'importance cruciale des événements pour les institutions et les individus. Mais elle privilégie souvent la scène parisienne et fait, implicitement, la part belle à l'État en gommant l'importance du mouvement gréviste – la plus grande grève générale française du XX<sup>e</sup> siècle – et la juxtaposition chronologique et topique de mobilisations de groupes divers, des étudiants aux cadres, en passant par les écrivains ou les footballeurs. L'effet d'homogénéisation a cependant été produit, dans le moment même, par les représentations qu'en ont données les médias (radio et télévision).

Dans l'histoire politique, sociale et culturelle de la France, 1968 a-t-il réellement constitué une rupture ? Mai-juin 1968 est en fait l'épicentre d'une large contestation, galaxie de mouvements sociaux, politiques et culturels très divers qui se juxtaposent dans le temps et interfèrent avec des mutations profondes

1. Par exemple, Laurent Joffrin, *Mai 68. Histoire des événements*, Paris, Seuil, « Points », 1988.

2. Pierre Nora, « Le retour de l'événement », in Jacques Le Goff et Pierre Nora (dir.), *Faire de l'histoire*, t. I, *Nouveaux Problèmes*, Paris, Gallimard, 1974. p. 210-228 (1<sup>re</sup> éd. « L'événement monstre », *Communications*, 1972).

dont certaines sont lisibles bien avant mai 1968. Mais la chronologie n'est pas linéaire et identique pour tous les mouvements, et les événements de mai-juin 1968 ne jouent pas toujours un rôle majeur, comme le montrent des mobilisations de groupes aussi différents que les viticulteurs ou le mouvement des femmes.

Cet ouvrage se propose de faire une histoire des interprétations *des* contestations dans *le moment 1968* et de voir comment elles ont été analysées par différents auteurs. Sociologues, journalistes, philosophes et essayistes ont en effet beaucoup écrit sur l'interprétation générale de ce que l'on a nommé, vingt ans après, le « mystère 68<sup>1</sup> ». Déplacer le regard de mai-juin 1968 aux « années 68 » permet de replacer l'« événement-critique » – pour reprendre une expression de Pierre Bourdieu – dans la moyenne durée, d'articuler ainsi chronologie courte et temps plus long, et, pour ne pas s'en tenir à une analyse franco-française, de le confronter aux expériences historiques d'autres pays qui ont connu dans le même temps des mouvements culturels, sociaux et politiques accompagnant, sous des modes divers, les transformations profondes à l'origine de la crise et du renouveau du capitalisme<sup>2</sup>.

L'unité de la séquence historique désignée ici par l'expression de « moment 68 » tient dans la proximité, voire la confusion du champ d'expérience – le passé mobilisé dans le présent – et de l'horizon d'attente – le futur escompté – qui définit le « régime d'historicité », entendu comme rapport social au temps, caractéristique du moment 68 lié, à la fois à l'affirmation de l'individu, et au collectif. Le basculement de la séquence se fait à partir de 1973-1974, charnière grinçante de la période où l'horizon d'attente qui était jusque-là l'utopie de l'espérance révolutionnaire et d'un avenir radieux, devient la crise économique et sociale, la lutte contre les suppressions d'emploi et le chômage

1. « Le mystère 68 », *Le Débat*, n° 50 et 51, 1988. Michel Foucault, alors enseignant en Tunisie, a parlé dès juillet 1968 de « mystère ».

2. Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999. Voir en particulier la deuxième partie : « Les transformations du capitalisme et le désarmement de la critique », p. 241-422.

de masse. L'affaiblissement de la culture sociale de la contestation et la délégation au politique institutionnel en 1981 où l'arrivée de la gauche au pouvoir inaugure l'alternance et signe la fin de la période de contestation française. Pour comprendre ces années du moment 1968, il nous sera donc nécessaire d'effectuer un va-et-vient constant entre le présent et le passé.

À l'origine préparé pour être publié dans la série « L'histoire en débats », cet ouvrage analyse les discours sur le « moment 1968 » en s'appuyant sur les procédures propres à la discipline historique : le jeu combinatoire des temporalités entre présent, passé et avenir ; le croisement et la critique des sources ; la question du point de vue et des jeux d'échelle ; les usages politiques du passé.

La première partie revient sur la fabrication d'une *doxa* sur les événements, laquelle passe par les assignations du sens qui leur est immédiatement donné, puis sur l'imposition du point de vue générationnel et d'une interprétation culturaliste et individualiste : 1968 serait une défaite politique, institutionnelle et sociale, mais une victoire culturelle<sup>1</sup>. Dans le cadre interprétatif de l'histoire culturelle et de la notion de culture de masse, l'événement est réévalué à la baisse<sup>2</sup>. Plus récemment, les différents maux de la France, signes de son déclin, ont été envisagés comme la conséquence de l'action et de l'œuvre des « soixante-huitards » – ces derniers étant, selon la formule percutante de Pascal Ory, une figure aussi improbable et indispensable que celle du Français moyen<sup>3</sup>.

La deuxième partie s'intéresse aux sources nécessaires pour écrire cette histoire, sources plurielles dont les biais divers et variés sont passés en revue. La troisième partie, enfin, examine les conditions de possibilité d'une écriture proprement historique

1. La cristallisation et la généralisation de ce point de vue s'exprime dans le livre d'Arthur Marwick, *The Sixties. Cultural Revolution in Britain, France, Italy and The United States c. 1958-1974*, Oxford, Oxford University Press, 1998.

2. Jean-François Sirinelli, « La France des *sixties* revisitée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 69, janvier-mars 2001, p. 111-124 ; *id.*, *Les Vingt Décisives. Le passé proche de notre avenir (1965-1985)*, Paris, Fayard, 2007.

3. Pascal Ory, *L'Entre-deux-mai. Histoire culturelle de la France, mai 1968-mai 1981*, Paris, Seuil, 1983, p. 13.

de ce moment, avec la variation de la focale d'observation – de la France à l'Europe et au monde occidental –, la prise en compte des approches des autres sciences sociales – en particulier la sociologie et la science politique –, ainsi que la capitalisation, comme l'inflexion, des premières études historiques, sur la question des bornes de la séquence historique – de Mai 68 aux « années 68 » – et la mutation des points de vue passant d'une interprétation globalisante de l'histoire des événements à celle des acteurs sociaux.

Modelé par mon expérience personnelle, mon *point de vue* dans l'écriture de ce livre est celui d'une historienne de profession. Même s'il ne s'agit pas de se livrer ici à une ego-histoire, il est nécessaire cependant de préciser que j'avais, en juin 1968, l'âge de voter pour la première fois. Étudiante en licence d'histoire à la faculté des lettres de Nanterre depuis la rentrée 1966, j'ai été, pour reprendre le mot de Michel Dobry, « exposée à l'événement » et le cours de ma vie en a été modifié. Je ne m'y suis intéressée en professionnelle que vingt ans plus tard, en 1988, après la parution de l'ouvrage d'Hervé Hamon et Patrick Rotman, *Génération*, dont la lecture critique a provoqué l'impulsion décisive. *Le Moment 68* est donc le produit de deux décennies de recherches mettant en œuvre les procédures de mon métier. Recherche collective dans un premier temps, par le rassemblement d'archives dans le cadre de l'association Mémoires de 68<sup>1</sup>, recherche à la fois personnelle<sup>2</sup> et collective menée à l'occasion d'un séminaire de l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP), créé en 1994 par son directeur, Robert Frank, portant sur « Les “Années 68” : événements, cultures politiques et modes de vie<sup>3</sup> » (1994-1998) et conclu par un colloque dont

1. *Mémoires de 68. Guide des sources d'une histoire à faire*, Lagrasse, Verdier, 1993.

2. Spécialiste d'histoire des femmes et du genre, j'ai soutenu en juin 1999 à l'université de Paris I-Sorbonne une habilitation à diriger les recherches sur « L'Événement en histoire du temps présent », en prenant comme étude de cas l'histoire sociale des contestations des « années 68 ». Voir « Changer la vie ! », mémoire d'habilitation.

3. Voir les lettres d'information établies par Maryvonne Le Puloch,

les actes ont été publiés<sup>1</sup>. Que les participants au séminaire, les étudiant-e-s, mes collègues et ami-e-s, compagnes et compagnons de route dont les contributions et les discussions ont nourri ma réflexion soient ici remerciés. Selon la formule consacrée, je suis seule responsable de mes écrits. Une pensée particulière va à Christian Delacroix qui a suivi ce manuscrit.

---

comptes rendus exhaustifs des séminaires, disponibles à la Bibliothèque de documentation internationale (désormais BDIC) – située sur le campus de Nanterre –, à la bibliothèque de l’Institut d’histoire du temps présent (désormais IHTP) – actuellement rue Pouchet, Paris, 17<sup>e</sup> arrondissement – et sur le site de l’UMR IRICE, dirigée par Robert Frank (université de Paris I-Sorbonne).

1. Geneviève Dreyfus-Armand, Robert Frank, Marie-Françoise Lévy, Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *Les « Années 68 ». Le temps de la contestation*, Paris/Bruxelles, IHTP/Complexe, 2000.





## PREMIÈRE PARTIE

# 1968 Interprétations et remémorations

Le « moment 68 » a bénéficié d'une prolifération de commentaires soulignée par de nombreux analystes. Les articles ou ouvrages se sont multipliés dès la fin du mois de juin 1968 et les publications se sont succédé avec des périodes de pointe, aux « dates anniversaires » essentiellement, et de reflux. Depuis les premières interprétations sociologiques jusqu'aux explications culturalistes de la décennie suivante, en passant par les questions de la transmission et de l'héritage posées plus récemment, l'histoire du plus grand mouvement social français de masse s'est dissoute progressivement, la complexité de la séquence historique s'effaçant sous cette avalanche interprétative. Il est donc nécessaire de faire un état des lieux des divers récits qui ont été produits en les replaçant tant dans leur contexte d'énonciation que dans leur conjoncture intellectuelle et politique pour en déterminer les possibles espaces de réception. Notons cependant que cette prolifération immédiate qui en fait un « événement de papier » n'est ni exceptionnelle, ni unique. Il en a été de même

chaque fois qu'un événement historique a été immédiatement considéré par les contemporains comme d'importance pour l'histoire nationale (1789, 1848, la Commune, la Grande Guerre). Les commémorations décennales de l'événement ont régulièrement apporté leur lot d'interprétations nouvelles ou revisitées, le plus souvent des interprétations globales du phénomène, marquées d'emblée par la recherche des causes.

## Chronique des premières écritures de Mai 68

Un nombre certain d'analyses ont été produites soit dans le feu de l'action en 1968, soit immédiatement après, soit encore avec un léger décalage, au cours de l'année 1969-1970 : en octobre 1968, 124 livres sont déjà répertoriés sur le sujet dans les catalogues de la Bibliothèque nationale de France (désormais BnF). Ces analyses sont d'abord celles d'acteurs à part entière, favorables ou hostiles au mouvement, et qui ne s'en cachent pas, comme celles du « spectateur engagé » – ainsi que se définit lui-même Raymond Aron en 1983<sup>1</sup>. Elles sont aussi celles de journalistes – parfois militants – qui témoignent et analysent.

### Les témoignages journalistiques immédiats

Une série d'ouvrages écrits par les journalistes dès la fin des événements constituent un récit qui se focalise essentiellement sur les événements parisiens. Ils évoquent parfois, cependant, les premières usines occupées, comme Renault-Cléon et les incidents survenus autour de Renault-Flins dans la grande banlieue parisienne. Chacun d'eux choisit un style et un angle d'approche, un point de vue. *Ce n'est qu'un début*, publié dès juillet 1968, se distingue par sa composition : il ne s'agit pas d'un récit des événements, mais d'un entrelacs de témoignages et d'analyses de sociologues<sup>2</sup>. L'une d'entre eux, Évelyne Sullerot, habitante du

1. Raymond Aron, *Mémoires. Cinquante ans de réflexion politique*, Paris, Fayard, 1983, p. 474.

2. Philippe Labro *et al.*, « *Ce n'est qu'un début* », Publications premières, « Édition spéciale », juillet 1968.

Quartier latin, fait circuler dans le Quartier, dès le lendemain de la « nuit des barricades » (10-11 mai), un questionnaire grâce auquel elle obtient plusieurs centaines de réponses des riverains sur la responsabilité des forces de police. Elle fait aussi une analyse percutante des rumeurs de Mai. Dans « Transistors et barricades », notamment, elle étudie le rôle de la radio, appréciation très souvent reproduite qui minimise implicitement le rôle de la télévision dans l'événement<sup>1</sup>. Le rapport du Centre de sociologie européenne dirigé par Raymond Aron et Pierre Bourdieu, sur la démocratisation de l'enseignement supérieur, conclut à l'inégalité des chances selon la catégorie sociale et est publié comme l'une des explications des événements. Il faut également remarquer, dans cet ouvrage, l'intérêt porté à l'« état d'esprit de la police en mai », à son organisation et à son armement<sup>2</sup>. Cet axe de recherche ne sera pas emprunté avant de longues années. Comme l'équipe d'« Édition spéciale » le reconnaît dans l'introduction, ce sont essentiellement les étudiants parisiens et les manifestations de rue qui ont été auscultés, la parole étant donnée à deux personnalités de la CGT, l'une qui a démissionné – André Barjonet – et l'autre relativement peu connue – André Berthelot.

Un autre de ces ouvrages journalistiques doit être retenu en raison de ses conclusions et de ses analyses pertinentes mais tombées en partie dans l'oubli. Paru dans la collection « Ce jour-là », chez Robert Laffont, le livre de Lucien Rioux et René Backmann, journalistes au *Nouvel Observateur*, est intitulé *L'Explosion de mai. 11 mai 1968. Histoire complète des événements*<sup>3</sup>. Fidèle à l'esprit de la collection, le livre débute par le récit de la « nuit rouge », la nuit des barricades et revient ensuite sur les événements nanterrois à partir du 22 mars pour s'achever au milieu du mois de juillet sur l'éviction de journalistes et de producteurs de la télévision française, au moment où commence la rédaction du livre. Il décrit les différentes manifestations parisiennes, fait un aller-retour entre

1. Voir la deuxième partie de ce livre.

2. *Ibid.*, p. 98-119.

3. Lucien Rioux et René Backmann, *L'Explosion de mai. 11 mai 1968. Histoire complète des événements*, Paris, Robert Laffont, 1968.

Nos ancêtres les Gaulois  
*par Jean-Louis Brunaux*  
2008

Les Années de persécution  
L'Allemagne nazie et les Juifs (1933-1939)  
*par Saul Friedländer*  
2008

Les Années d'extermination  
L'Allemagne nazie et les Juifs (1939-1945)  
*par Saul Friedländer*  
2008

Aristote au Mont-Saint-Michel  
Les racines grecques de l'Europe chrétienne  
*par Sylvain Gouguenheim*  
2008

RÉALISATION : IGS-CP À L'ISLE-D'ESPAGNAC  
NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2008. N° 89891 ( )  
IMPRIMÉ EN FRANCE